



COMPTE RENDU

Olga MONNO, *La Tebaide nella Bibliotheca di un grammatico. Citazioni di Stazio nel commento di Servio a Virgilio*, Bari, 2013, 167 p., ISBN 978-88-7228-702-6

À la suite d'un ouvrage consacré à la présence de Juvénal dans le commentaire de Servius¹, O. Monno poursuit ses travaux sur la présence des poètes de l'âge d'argent dans l'œuvre du grand commentateur de Virgile, avec assez de finesse pour ne pas reproduire le même schéma explicatif que précédemment, et pour adapter ici son étude aux spécificités de Stace et de son œuvre maîtresse.

L'introduction (*L'auctoritas di Stazio tra tradizione e innovazione*, p. 9-16) pose les bonnes questions, avec des rappels utiles sur la notion d'*auctoritas*, sur l'état réel du texte de Servius et sur son public premier. Elle rappelle également que Stace a longtemps été exclu du programme des écoles et que c'est au IV^e siècle, et en particulier à travers Servius, qu'il prend une place plus importante. Suit une table des 85 citations de Stace chez Servius (dont une seulement dans le *Servius Danielis*), réparties selon leur fonction d'illustration (grammaire, étymologie, sémantique, prosodie, stylistique, valeur antiquaire).

Le premier chapitre (*Servio, Stazio e le regulae dell'ars grammatica*, p. 23-31) aborde l'utilisation de Stace à des fins « grammaticales », en particulier sémantiques ; elle permet de poser des jalons et illustre la méthode d'O. Monno dans ses analyses : elle part de cas particuliers, qui sont des spécimens des techniques scholiastiques de Servius, et qui lui permettent de généraliser son propos.

La seconde partie (*Servio, Stazio e l'ars metrica*, p. 33-56) envisage les cas où les citations de Stace sont liées à questions de métrique, de prosodie (en particulier la quantité du [o] final), voire d'accentuation et d'adaptation des mots grecs, et s'intéresse également aux variantes entre le texte fourni par Servius et

¹ Olga MONNO, *IUVENALIS DOCET. Le citazioni di Giovenale nel commento di Servio*, Bari, 2009.

celui des manuscrits de Stace. Le rôle didactico-normatif du commentaire servien est alors bien mis en valeur (surtout p. 55-56)².

Dans la troisième partie (*I colori di Virgilio in Stazio*, p. 57-73), ce sont les phénomènes d'intertextualité entre Virgile et Stace – via Servius – qui sont à l'honneur, sans doute plus nettement qu'avec Juvénal, puisque le genre épique crée un lien littéraire évident. On voit grâce aux analyses d'O. Monno comment, implicitement, Servius ébauche une réflexion sur les relations intertextuelles dans le cadre d'un enseignement scolaire.

La quatrième partie (*Servio, Virgilio, Stazio e i contesti*, p. 75-110) démontre comment la connaissance globale (probablement directe) que Servius pouvait avoir de Stace se doublait d'une connaissance plus précise de certains passages, davantage exploités dans les citations.

La cinquième et dernière partie (*Stazio senza testi e (con)testi*, p. 111-138) présente les cas où le nom de Stace est certes cité comme exemple, mais sans son texte : il se retrouve donc paraphrasé ou résumé parfois drastiquement. O. Monno explicite quels processus sont alors à l'œuvre et quelles sont les implications découlant de la disparition de la *lettre* du texte poétique.

Avec des arguments solides, O. Monno propose ici un classement et des analyses tout à fait adaptés à Stace. Le style même de la citation servienne étant implicite, elliptique, et fonctionnant le plus souvent sur le mode d'une simple juxtaposition, tout un pan du travail consiste à expliciter ce que Servius ne dit pas : la justification de telle citation, le sous-entendu qui l'a fait choisir, les implications pédagogiques. L'auteur excelle dans cette méthode d'analyse, et, en partant de cas particuliers, elle dégage des traits généraux sur la technique de la citation chez Servius.

L'un des deux principaux intérêts de l'ouvrage n'apparaît d'ailleurs pas vraiment dans le titre : c'est, sur Stace et au-delà, une réflexion sur l'usage de la citation, plus ferme et développée que dans l'ouvrage sur Juvénal, et sur le cadre didactique qu'elle sous-tend. La seule réserve qu'on pourrait émettre est la grande indulgence d'O. Monno sur les approximations récurrentes de Servius : l'exemple de la p. 115 (*Aen.* 6,630 *adeo ut Staius Argiuorum muros ab ipsis dicat esse perfectos*) est plus qu'une maladresse de la part du commentateur : c'est une déformation pragmatique qui transforme l'exemple poétique en précepte et contenu « historique ». Ce genre d'approximation est-il réductible à une intention pédagogique réelle ?

Sur Stace même, il faut noter la quasi-absence des *Silves* (comme celle de Martial, sans doute pour les mêmes raisons) au profit de la *Thébaïde*. Si l'exploitation de cette dernière est bien illustrée et justifiée, il reste une question en suspens : le nombre de citation de Stace est *grosso modo* le même que celui de

² On se méfiera toutefois des effets de généralisation : p. 54, l'auteur note avec raison que Stace apparaît parfois en-dehors de la norme, alors représentée par Virgile ; mais, par ailleurs, c'est à Virgile même que ce rôle revient régulièrement, selon les principes rappelés par O. Monno en introduction.

Juvénal, alors que la *Thébaïde* partage avec l'*Énéide* le même genre littéraire : pourquoi alors, malgré cette parenté, n'est-elle pas davantage exploitée que les *Satires* de Juvénal ?

Outre des analyses de détails fouillées, on trouvera à cet ouvrage différents intérêts : les techniques et les difficultés de la citation dans un commentaire ancien, les tendances propres à Servius (mis en parallèle avec d'autres corpus de scolies, ou encore les *Grammatici Latini*), les implications didactiques de la citation, le retour en grâce d'un poète comme Stace comme symptôme d'une des dernières grandes périodes de la pédagogie romaine.

DANIEL VALLAT
UNIVERSITÉ LUMIÈRE – LYON 2

© Eruditio Antiqua 2013
ISSN 2105-0791
www.eruditio-antiqua.mom.fr
eruditio-antiqua@mom.fr
Image : © Kunsthistorisches Museum, Vienna
